

LA GLORIFICATION DE DIEU

« Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout à la gloire de Dieu. »

I Cor., x, 31.

Mes frères,

Pour peu que l'on soit familier avec nos saints livres, en particulier avec les Épîtres du Nouveau-Testament, on est frappé d'un fait qui ajoute singulièrement à l'impression de simplicité et de grandeur à la fois que produit en nous la lecture de ces écrits. Ce fait, le voici : c'est que les vérités les plus profondes, les principes les plus élevés, devenus plus tard l'objet de la méditation des penseurs et des spéculations des théologiens, sont exprimés dans les Écritures sous la forme la plus simple, la plus naturelle, et souvent d'une manière occasionnelle, comme en passant.

Le texte que nous avons choisi en est la preuve.

L'Apôtre y expose un des plus beaux principes de la Morale évangélique : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout à la gloire de Dieu. » C'est comme s'il disait : « La vie tout entière de l'enfant de Dieu doit être une vie sérieuse, sainte, chrétienne ; rien en elle ne doit rester indifférent ni insignifiant ; tous les détails de cette vie, même les plus ordinaires, même le manger et le boire, doivent être ramenés à un but, et ce but, c'est la glorification de Dieu. » Quelle magnifique pensée, quel noble idéal, mes chers frères ! Eh bien, cette pensée, cet idéal, c'est à propos d'une circonstance tout ordinaire et presque fortuite qu'il est présenté. L'Apôtre fait allusion aux scrupules qu'éprouvaient à l'égard de certaines viandes les Juifs convertis à l'Évangile, scrupules que ne partageaient pas les chrétiens sortis du Paganisme. Pour ramener la paix, le fidèle serviteur de Jésus-Christ invite ces derniers à garder leur liberté, mais à respecter aussi les répugnances de leurs frères, et il termine par cette parole : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout à la gloire de Dieu. » N'admirez-vous pas, mes frères, cette manière de remonter

d'un détail particulier et tout accidentel à un principe général, pour redescendre plus loin du principe à ses applications? N'y a-t-il pas là pour vous comme pour moi, à côté de beaucoup d'autres, le signe; la preuve de cette inspiration divine, que saint Paul caractérisait si bien en disant : « Toute l'Écriture est divinement inspirée et propre à instruire, à convaincre, à corriger et à former l'homme à la justice? » Mais ne nous contentons pas d'admirer, hâtons-nous de méditer quelques instants sur ce précepte pour en faire ressortir l'excellence.

C'est une remarque déjà faite plusieurs fois, mes frères, que toutes les vies d'hommes que nous appelons grands, ont été dirigées par un mobile unique et vers un but toujours le même. Qu'est-ce qui a fait la force et la grandeur d'un Alexandre, d'un César, au milieu de toutes leurs erreurs et de toutes leurs défaillances politiques et morales? C'est qu'Alexandre et César ont été dominés par une passion, celle de la gloire; c'est qu'ils ont tourné toutes leurs facultés vers le même but : la conquête ou la domination.

Cet humble et pauvre Génois que la postérité connaît sous le nom illustre de Christophe Colomb,

quel est le vrai principe de sa grandeur? Est-ce cet heureux hasard qui lui a fait découvrir le Nouveau-Monde, quand il cherchait un nouveau passage pour aller aux Indes? Non, c'est la généreuse pensée qui l'inspire et le consume; c'est la constance héroïque qui, après l'avoir rendu capable de fatiguer de ses importunités toutes les cours de l'Europe, le rend encore capable de sacrifier à ses desseins tout, absolument tout, sa fortune, sa santé, son repos, sa réputation, sa liberté, sa vie...

Et à la fin du siècle dernier, quel est le secret de cette gloire immaculée dont est entouré comme d'une pure auréole le nom de Washington, le fondateur de la république des États-Unis? Ce secret, c'est son amour de la patrie, amour austère, désintéressé, absolu, qui fut l'âme de toutes ses entreprises et qui ne défaillit jamais.

Oui, ces hommes ont été vraiment grands, vraiment forts parce que les détails aussi bien que l'ensemble de leur vie peuvent se ramener à une pensée une, à un but grand et toujours le même.

Nous ne sommes pas appelés probablement, mes frères, à faire tant de bruit dans le monde, mais il est une grandeur à laquelle nous pouvons et nous

devons tous prétendre, c'est la grandeur morale. Notre vie à tous n'est pas destinée à être illustre, mais elle est certainement destinée à devenir utile, forte, grande spirituellement; et elle ne peut l'être que si nous lui donnons un but digne d'elle. Ce but, quel sera-t-il? — Sera-ce le plaisir, la jouissance? Mais alors la fin proposée à l'homme ne serait pas plus élevée que celle que poursuit l'animal. — Sera-ce le travail ou la culture de nos facultés? Mais le travail, la culture de nos facultés n'est qu'un moyen et ne peut devenir un but. — Où est donc le but, le vrai but de la vie? Si vous y réfléchissez bien, vous aurez bientôt répondu avec saint Paul : La glorification de Dieu. « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout à la gloire de Dieu. »

Interrogez d'abord votre conscience religieuse ; que vous dit-elle? C'est que le principe de votre existence est en Dieu. C'est Lui qui vous a donné la vie, le mouvement et l'être; c'est Lui qui vous soutient et vous renouvelle à chaque instant de son souffle; c'est Lui qui a semé sur votre chemin, au milieu des ronces et des épines que le péché y a fait naître, toutes ces grâces, toutes ces bénédictions

naturelles qui en adoucissent l'aspérité... Tout, oui, tout ce que vous avez de meilleur et de plus cher est « de Lui et par Lui. » Mais si tout vient de Lui, tout doit Lui être rapporté et subordonné. Dieu sera donc, pour l'homme vraiment digne de ce nom, ce que le soleil est pour la terre, sa lumière et sa vie, son centre et son but. Ah ! pour l'homme qui se sait d'origine divine, de la race de Dieu, qui reconnaît qu'il a tout reçu de Dieu, la vraie vie est la vie en Dieu et pour Dieu. Une existence que ne pénètre pas la pensée de Dieu n'a pas de sens pour lui ; c'est une vie manquée, c'est une vie mourante, déjà morte...

Interrogez aussi votre cœur et voyez s'il ne vous dicte pas la même conclusion. Ce Dieu, qui nous a créés et qui nous conserve, a voulu nous sauver. Et pour nous sauver, il a accompli le plus grand, le plus douloureux des sacrifices, il nous a donné son Fils : « En ceci est l'amour, dit saint Jean, non que nous ayons aimé Dieu, mais en ce que Dieu nous a aimés et a donné son Fils en propitiation pour nos péchés. » Et depuis lors, que de marques nouvelles de cet amour n'a-t-il pas répandues sur nous par sa Parole, par son Esprit, par son Église ! « Dieu, en nous donnant son Fils, nous a donné

toutes choses avec lui... » Si vous avez vraiment cru à cet amour, si, avec un cœur humilié et converti, vous vous êtes approchés de cette croix sanglante où a été consommé à la fois le mystère d'iniquité et le mystère de charité, qu'avez-vous à faire?... Qu'avons-nous à faire, ô Seigneur, si ce n'est d'aller à toi et de te dire : Me voici, ô Dieu ! tu t'es donné à nous et pour nous ; à notre tour, nous voulons nous donner à toi et pour toi. A toi notre pensée, à toi notre cœur, à toi notre volonté, à toi le travail de toute notre vie...

Consultez enfin vos vrais intérêts spirituels et éternels. Il n'est aucun de vous qui n'aspire, après cette vie si courte et si agitée, à être admis dans cette patrie meilleure que nous appelons *le ciel*. Mais le ciel, en quoi consiste-t-il ? Comment se passera la vie du ciel ? Non dans une béatitude égoïste, dans une immobile contemplation, mais dans le service joyeux, actif, vivant, de ce Dieu que « toutes choses servent, » et dont les esprits bienheureux sont les messagers, c'est-à-dire encore dans la glorification de Dieu. Voulez-vous donc, ô mes frères, vous assurer la paix et la gloire du ciel, entrez dans le ciel dès cette vie même, donnez-vous au Seigneur « comme de morts étant faits vivants » et « rachetés

à un grand prix, glorifiez Dieu dans vos corps et dans vos esprits qui lui appartiennent. »

Le principe est grand, direz-vous peut-être, il est réalisable dans les grandes circonstances ou dans des positions exceptionnelles ; mais au milieu des affaires et des soucis de l'existence quotidienne, au milieu de ce fleuve rapide qui nous entraîne à travers ce monde, qu'il est difficile de le faire passer dans l'application ! Qu'il est difficile de faire de son cœur et de sa vie une offrande au Seigneur !

Difficile, oui ; impossible, non. Si pour reprendre les rapprochements historiques que nous avons déjà faits, les Alexandre, les César, les Colomb, les Washington ont pu consacrer toutes leurs forces à la poursuite du même but et à la réalisation de la même pensée sans se laisser un seul instant détourner de leur chemin, pourquoi n'en serait-il pas ainsi pour le chrétien ? Il est écrit : « Tout est possible à celui qui croit, » et nous pouvons ajouter : Tout est possible à celui qui aime. Laissez-moi plutôt rechercher avec vous, mes chers frères, de quelle manière nous pouvons, vous et moi, dans notre vie de chaque jour, réaliser le magnifique précepte de

saint Paul et concourir malgré notre petitesse à la gloire de notre Dieu-Sauveur.

Nous le pouvons d'abord en nous efforçant d'apporter avec nous, en quelque lieu que nous allions et quelque action que nous voulions faire, le sentiment de la présence, de la communion de Dieu. Un cœur qui pense à lui et qui s'unit à lui par la prière, voilà le pur miroir où le Seigneur se plaît, en se penchant du haut du ciel, à contempler son image. Aussi je déclare absolument vraie la vive sentence du grand Luther qui se plaisait à dire « qu'une servante pieuse qui balaye l'appartement de son maître peut faire plus pour la gloire de Dieu qu'un prédicateur mondain avec un de ses plus beaux sermons. » Oui, car si, en annonçant le conseil de Dieu, le prédicateur ne parle pas en sa présence, ne cherche pas la gloire de son Maître, il accomplit une action égoïste et charnelle, tandis que la servante qui s'unit à Dieu par l'esprit de prière, tout en se livrant à ses modestes occupations, lui rend vraiment hommage et le glorifie. — Ce sentiment de la présence de Dieu, ce désir de sa communion qu'est-ce qui vous empêche de l'avoir, de l'apporter vous, mon frère, à votre comptoir; vous, dans votre cabinet de travail; vous, dans le sanctuaire du

foyer domestique ; vous, à l'atelier ; vous, aux travaux des champs ; vous, au sein même d'une vie errante et agitée ?... Notre Dieu, le Dieu vivant, n'est-il pas partout, hors de vous, et, si vous le voulez, surtout en vous-même ? Ah ! sans doute, il n'est pas possible d'être toujours à genoux, toujours en prières ; mais l'esprit de prière vaut la prière ; la pensée de Dieu, la communion de Dieu, la crainte de Dieu, c'est là la première et essentielle adoration du Dieu qui est esprit. Cherchez donc cette présence spirituelle, et vous glorifierez Dieu.

Un second moyen qui se rattache à celui-là, c'est de prêter toujours une oreille attentive à la voix de Dieu qui vous parle par la conscience et par sa Parole, et d'accomplir fidèlement, jour après jour, les devoirs de votre vocation. Le devoir, voilà la réalité austère, quelquefois redoutable, que Dieu a mise sur notre chemin ; voilà aussi son représentant fidèle auprès de nous. Suivre la voix du devoir, c'est suivre la voix de Dieu, c'est proclamer la volonté, la souveraineté, la sainteté de l'Éternel, c'est le servir. Et le devoir, ce n'est pas seulement dans quelques grandes occasions qu'il s'offre à nous, il est de tous les jours, de tous les instants. A chaque moment une tâche nous est assignée, mes chers

frères ; aujourd'hui, c'est un travail pénible ; demain, ce sera peut-être un sacrifice douloureux ; un jour, c'est une prospérité à recevoir ; un autre jour, c'est une souffrance à accepter. Le devoir, il est partout ; on peut dire de lui comme de la Parole de l'Évangile : Ne dites point : Qui montera aux cieux ? ou qui descendra dans l'abîme ? Le devoir est proche de toi, dans ton cœur !... Acceptez, frères bien-aimés, acceptez sans murmure par la force du Saint-Esprit cette loi de l'Éternel ; faites chacun de vous sérieusement, consciencieusement, librement, ce qu'elle vous donne à faire ; supportez, souffrez tout ce qu'elle vous donne à souffrir. Par de là le devoir, regardez à Celui duquel il procède, au Dieu saint, au Dieu des miséricordes, et, pénétrés de l'esprit de Jésus, dites comme Jésus : « Me voici, ô Dieu, pour faire ta volonté » ! Si vous êtes fidèles, quelle que soit votre destinée, vous pourrez au terme de votre carrière ajouter comme le Maître : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donné à faire. »

Ceci nous amène à vous indiquer un dernier moyen, tout pratique comme les précédents, de glorifier votre Dieu : suivez l'exemple de l'Apôtre, sachez vous oublier vous-mêmes, sachez *aimer* comme

lui. Remarquez qu'il se hâte d'ajouter aux paroles que nous méditons celle-ci : « Conduisez-vous de sorte que vous ne donniez aucun scandale, ni aux Juifs, ni aux Grecs, ni à l'Église de Dieu, comme je m'accommode aussi à tous en toutes choses, ne cherchant pas ma propre utilité, mais celle de plusieurs, afin qu'ils soient sauvés ¹. »

Un amour sincère, désintéressé, prévenant, chrétien à l'égard des hommes, voilà le grand et pur reflet de l'image de Celui qui nous a aimés le premier, voilà le signe du passage de la gloire de Dieu dans notre vie terrestre. « Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis que comme l'airain qui résonne et comme la cymbale qui retentit... Maintenant donc, ces trois vertus demeurent : la foi, l'espérance et la charité, mais la plus excellente, c'est la charité... » Séparées de l'esprit d'amour, toutes les actions en apparence les plus nobles peuvent devenir basses, comme aussi, pénétrés de cet esprit, les actes les plus vulgaires peuvent devenir sublimes. Un trait puisé dans l'histoire de saint Paul lui-même nous revient à la pensée.

Nous admirons l'Apôtre dans les grands moments

1. I Cor , x, 32, 33.

de sa carrière, lorsque, en présence des sophistes d'Athènes et des images des dieux de la Grèce réunies à l'Aréopage, il prêche le Dieu inconnu, ou lorsque, comparaisant à Césarée devant le licencieux gouverneur Félix, il ose parler de péché, de justice et de jugement. Mais il est une circonstance de sa vie, moins remarquée peut-être, où il m'apparaît plus admirable encore. Nous voici avec lui dans cette ville de Corinthe où, pendant trois années, il a travaillé à l'œuvre du Seigneur et gagné un grand peuple à Jésus-Christ. Le soir, après une laborieuse journée d'évangélisation, suivez-le au moment où il rentre dans la maison de ses deux fidèles amis et compagnons d'œuvre dont il a immortalisé les noms, Aquilas et Priscille. Là, après un frugal repas, il se lève, il revêt le costume de travail, il prend en main la navette du tisserand et passe une partie de la nuit à faire des tentes comme un pauvre ouvrier. Croyez-vous qu'il s'abaisse en accomplissant cette œuvre toute matérielle ? Non, vous dis-je, aux yeux du cœur il s'élève et grandit. Paul, le simple artisan, le faiseur de tentes n'est pas inférieur à Paul le prédicateur inspiré de l'Aréopage. Pourquoi donc ? C'est que dans ces temps difficiles, au milieu des souffrances

et de la pauvreté qui assiégeaient les églises naissantes, l'Apôtre n'a voulu être à charge à personne. Quoiqu'il ait proclamé dans ses lettres le droit pour ceux qui sont de l'autel de vivre de l'autel, il renonce pour lui-même à ce droit et il s'efforce de pourvoir par le travail de ses mains à ses propres besoins. Ce qui l'a abaissé ou plutôt élevé à cette rude occupation, c'est l'esprit de charité. Et j'affirme en vérité que c'est alors surtout qu'il a glorifié son Maître, et vous ne me démentirez pas... Frères, sachez aimer comme lui et, dans des circonstances tout autres et sous des formes différentes, sachez vous dévouer comme lui au bien de vos frères; alors, quelle que soit l'obscurité de votre position et l'humilité de votre tâche, vous travaillerez à la gloire de Dieu.

Mais, pour suivre ces conseils, que nous faut-il, à nous, si naturellement légers, égoïstes, pauvres spirituellement? Ce qu'il nous faut, mes frères, ce n'est pas moins qu'un cœur nouveau, c'est-à-dire un cœur renouvelé, vraiment et profondément renouvelé par l'Évangile, par le Saint-Esprit. C'est le Saint-Esprit qui, en nous donnant la foi vivante et sanctifiante en Jésus-Christ, peut seul nous enseigner le secret et nous donner la force de réaliser ce magni-

fique idéal d'une vie consacrée tout entière à la gloire de Dieu. Cet Esprit qui a créé il y a dix-huit siècles, au sein du légalisme juif et de la corruption païenne, un foyer puissant de sainteté et d'amour, il est toujours vivant et agissant. Après avoir remué ces dernières années la grande nation des États-Unis et accompli au milieu d'elle un grand réveil spirituel, il a visité les villes et les campagnes de la vieille Écosse et y a fait revivre la ferveur des anciens jours. Puis, il a soufflé sur la positive Angleterre.... Ne viendra-t-il pas jusqu'à nous ? Cela dépend de nous, de nous seuls. N'avons-nous pas déjà senti passer en quelques Églises de notre chère patrie je ne sais quel souffle printanier et précurseur ? N'avez-vous pas reçu vous-mêmes des marques de sa présence ? Ah ! mes frères, désirons-le, demandons-le, appelons-le de toutes nos prières et de tous nos soupirs, l'Esprit de lumière et de force, et il nous sera donné. Qu'il vienne, qu'il vienne bientôt, et qu'il transforme notre christianisme si terne et si froid en un christianisme vivant et fort, et notre vie journalière encore si terrestre et si mondaine en une vie vraiment nouvelle, toute consacrée au service et à la gloire de notre grand Dieu-Sauveur ! — Amen.